

L'avenir des Canadiens-Français

L'été dernier, l'honorable M. Turgeon, ministre de la Colonisation, était, à Honfleur, l'objet d'une réception extrêmement sympathique. Dans le beau discours que notre compatriote adressa alors à ses hôtes, nous avons remarqué le passage suivant qui exprime tellement bien nos propres aspirations ou plus simplement nos rêves, si l'on veut, que nous le reproduisons ici avec grand plaisir :

"L'avenir ! Il serait plus que téméraire de chercher à soulever le voile qui le dérobe à nos regards. Mais le continent américain doit-il se développer, franchir et remonter le fleuve de la civilisation dans l'homogénéité d'une seule et grande nation ? Des voix autorisées ont depuis longtemps répondu à cette question. Un grand penseur a dit que la nature et l'histoire se réunissent pour établir qu'une grande république indivisible est une chose impossible. Dans tous les cas, il est permis de croire que, réalisant les appréhensions de son fondateur, l'illustre Washington, le colosse américain croulera et que trois ou quatre grands États s'élèveront sur ses ruines.

"En présence de cette éventualité, il est permis à quiconque connaît les tendances de la race allemande et la position qu'elle occupe en Amérique, de prédire qu'un empire allemand surgira dans la vallée du Mississippi qu'elle contrôle déjà par sa langue, sa littérature et son influence sur les affaires publiques.

"Cet empire naissant aux rives du Mississippi ne vous fait-il pas rêver à un autre empire sur les bords du Saint-Laurent, jouant sur le continent américain le rôle de la France en Europe ; pays de civilisation et de liberté, pays généreux prêt à combattre pour un grand principe ou pour la défense d'une sainte cause ; faisant éclore les plus belles fleurs de l'art, les plus beaux fruits de la pensée, manifestant dans le Nouveau Monde les initiatives fécondes et les vertus brillantes de l'âme française ? C'est un rêve, je le sais, un rêve ambitieux ; mais l'un de vos grands écrivains l'a dit : "Tout ce qui a été fait de grand dans le monde a été fait au nom d'espérances exagérées." C'est un rêve ; mais j'ai foi dans ce rêve, parce que j'ai foi dans la vitalité de notre peuple, parce que je crois qu'il a conservé intacts la racine morale de sa puissance, et ce *potius mori quam sedari* qui l'a sauvé au jour du danger et des défaillances nationales."

DESCRIPTION

L'AUTOMNE

L'été vient de terminer sa course, entraînant après lui beautés, joies et plaisirs. L'automne lui

succède et déploie, sur la terre dépouillée, son voile de deuil.

Automne, ô que tu es triste ! Que tes jours sont mornes ! Que tes fêtes sont mélancoliques ! Oui, toute la nature te salue, mais comment ? Le ciel, d'ordinaire si beau et si transparent, est maintenant sombre et nuageux. Les forêts hier si belles, revêtues d'un feuillage si tendre, peuplées d'habitants si nombreux et si divers, sont aujourd'hui nues, sans mystères et sans hôtes. La verte feuille ne couvre plus de son ombre les nids abandonnés. Les oiseaux ne chantent plus à la lisière du bois ; on n'entend plus dans les buissons la voix douce et harmonieuse du rossignol ; l'aubépine est déserte ; l'hirondelle voyageuse quitte les froids climats et vole vers un ciel plus clément ; les doux zéphirs fuient, chassés par l'aiglon ; le soleil retire peu à peu sa chaleur vivifiante et l'éclat de sa bienfaisante lumière ; les ruisseaux murmurent tout bas ; les prairies sont sans verdure, les jardins sans fleurs ; la chèvre agile ne gambade plus sur les rochers ; les agneaux ne bondissent plus sur le penchant de la colline ; la voix du chalumeau est muette ; le papillon a quitté la plaine sans fleurs ; la diligente abeille, les rosiers du jardin.

Automne : quoi ! n'est-il pas jusqu'à l'homme que tu ne rendes triste ? N'étouffes-tu pas dans son cœur les illusions, les joies et les plaisirs que le printemps y avait fait éclore ? Maintenant, il est triste et soucieux. Il voit que tu es l'image de la vieillesse et de la mort : figure de la vieillesse qui couvre de ses rides toutes les grâces du printemps de la vie ; image de la mort, en ce que tu ensevelis tout sous tes pas : fleurs, verdure, parfums.

Oui, Automne ! c'est bien là ton œuvre : porter partout la tristesse et la peine, faire verser des larmes amères dans le palais des riches, comme dans la chaumière du pauvre.

J.-O. BERGERON.
Belles-Lettres.

Une voix de la Vendée

Nous avons eu la joie de recevoir la visite d'un nouveau confrère de la catholique Vendée : *L'Echo*

de St-Gabriel, revue trimestrielle publiée à Saint-Laurent-sur-Sèvre. Poésie et prose, tout est charmant dans ce bulletin, où nous voyons de nombreux travaux d'élèves. Nous ne lui trouvons vraiment qu'un défaut : celui de n'être publié que tous les trois mois.

Mais veut-on savoir avec quel cœur on nous a reçus là-bas ? Eh bien, qu'on lise le petit article suivant que nous reproduisons de son numéro de juin dernier, et l'on verra si nous avons raison d'être enchantés d'un accueil si fraternel.

L'OISEAU-MOUCHE

Imaginez cette merveille ! Aux jours où les gros canons meurtriers et terribles retentissent et sèment la mort sur les plaines immenses de l'Atlantique, le gracieux "*Oiseau-Mouche*" de Chicoutimi n'a pas craint d'affronter la traversée pour nous venir parler un langage de prévenante amabilité. Pour ceux qui en ignorent, disons que "*Oiseau-Mouche*" est une charmante publication canadienne, *Echo* bimensuel du petit séminaire de Chicoutimi, et que ses rédacteurs ont bien voulu nous l'adresser avec demande d'échanger avec *L'Echo*. Nous devons probablement cette bonne fortune aux "*Echos des collèges catholiques de Vendée*". Merci aux uns et aux autres.

Le cardinal Vaughan et le TABLET

Le directeur du *Tablet*, M. Cox, a dernièrement passé par Winnipeg et Saint-Boniface. Cela a permis au *Northwest Review* de rectifier ce qui s'est dit, il y a quelque temps—par d'autres et par nous—sur la question des rapports de S. E. le cardinal Vaughan avec le *Tablet*. Nous traduisons et reproduisons ici cette rectification de notre confrère de Saint-Boniface :

"Une conversation avec M. Snead Cox règle une question qui fut, il y a quelques mois, fort discutée dans plusieurs journaux catholiques de la province de Québec, la question de savoir si S. E. le cardinal Vaughan s'occupe, ou non, de la direction du *Tablet*. Or il paraît que M. Cox se rend chez le Cardinal, chaque jeudi, pour causer avec Son Eminence du numéro suivant de la revue. Cela indique bien une influence assez directe sur le journal. C'est Son Eminence qui a engagé M. Cox à écrire, durant son voyage, une correspondance régulière."

N. B.—Cet article n'a pu paraître, faute d'espace, dans notre dernier numéro.